

Les vertus mariales :

Foi, humilité, simplicité, pureté, obéissance...

« Bienheureux le ventre qui t’a porté et les seins qui t’ont nourri ! » s’exclame une femme dans la foule. Jésus ne la contredit pas. Mais Il ajoute “bienheureux surtout ceux qui entendent la Parole de Dieu et la mettent en pratique”. Deux compliments qui vont droit au cœur de la Vierge Marie, Mère de Jésus. Marie est bienheureuse car le Tout-Puissant a fait en elle des merveilles (cf. Magnificat). Elle a coopéré à l’œuvre de Dieu en elle. Elle a non seulement eu la grâce de donner à la deuxième Personne de la Sainte-Trinité une humanité mais elle a été la meilleure disciple du Seigneur. Aucune créature n’a mieux écouté et mis en pratique la Parole de Dieu après l’avoir méditée et conservée dans son cœur (cf. Lc).

Quelles sont les vertus que la Vierge Marie a pratiquées ? Toutes celles qui composent la vie chrétienne. Sans exception. La Vierge Marie étant la plus sainte de toutes les créatures, elle a exercé toutes les vertus théologiques et morales au plus haut degré. Ses vertus éclatent dans les événements de sa vie et de celle de Jésus.

Le saint Rosaire nous donne à méditer sur ces exemples, mystère après mystère. Nous demandons à Marie son intercession auprès de son divin Fils afin que nous recevions un accroissement de vertus en vue de l’imitation du Christ et donc de la sainteté. Nous marchons avec Marie à la suite de Jésus. Elle nous obtient d’être toujours plus “disciples-missionnaires” de Jésus.

Questions doctrinales

1. Marie pouvait-elle pécher puisqu’elle était immaculée conception ?
2. Peut-on dire ou non qu’il existe des vertus spécifiquement mariales ou bien toutes les vertus sont-elles mariales ?
3. En quoi la Vierge Marie qui est pourtant immaculée conception est-elle imitable ?

Questions pratiques

5. En quoi la méditation du chapelet peut-elle nous aider à pratiquer les vertus chrétiennes ?
6. Trouvez des exemples de vertus pratiquées par Marie dans les cinq mystères joyeux, lumineux, douloureux ou glorieux du Rosaire. Par exemple : "dans le mystère de l'Annonciation je vois que la Vierge Marie nous donne un exemple de pratique de la foi, de l'humilité, de la prudence, de l'obéissance".

Propositions de textes à lire

1. *Le secret admirable du très saint Rosaire* de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort.
2. *Les vertus de Marie* de saint Alphonse de Liguori.
3. *Marie dans le mystère du Christ*, catéchèses de saint Jean-Paul II, Parole et Silence.
4. Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* de saint Jean-Paul II sur la prière du très saint Rosaire.

Annexes

1- Catéchisme de l'Eglise Catholique

L'Immaculée Conception

490 Pour être la Mère du Sauveur, Marie " fut pourvue par Dieu de dons à la mesure d'une si grande tâche " (LG 56). L'ange Gabriel, au moment de l'Annonciation la salue comme " pleine de grâce " (Lc 1, 28). En effet, pour pouvoir donner l'assentiment libre de sa foi à l'annonce de sa vocation, il fallait qu'elle soit toute portée par la grâce de Dieu.

491 Au long des siècles l'Eglise a pris conscience que Marie, " comblée de grâce " par Dieu (Lc 1, 28), avait été rachetée dès sa conception. C'est ce que confesse le dogme de l'Immaculée Conception, proclamé en 1854 par le pape Pie IX :

La bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel (DS 2803).

492 Cette " sainteté éclatante absolument unique " dont elle est " enrichie dès le premier instant de sa conception " (LG 56) lui vient tout entière du Christ : elle est " rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils " (LG 53). Plus que toute autre personne créée, le Père l'a " bénie par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ " (Ep 1, 3). Il l'a " élue en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être sainte et immaculée en sa présence, dans l'amour " (cf. Ep 1, 4).

493 Les Pères de la tradition orientale appellent la Mère de Dieu " la Toute Sainte " (*Panaghia*), ils la célèbrent comme " indemne de toute tache de péché, ayant été pétrie par l'Esprit Saint, et formée comme une nouvelle créature " (LG 56). Par la grâce de Dieu, Marie est restée pure de tout péché personnel tout au long de sa vie.

508 *Dans la descendance d'Eve, Dieu a choisi la Vierge Marie pour être la Mère de son Fils. " Pleine de grâce ", elle est " le fruit le plus excellent de la Rédemption " (SC 103) : dès le premier instant de sa conception, elle est totalement préservée de la tâche du péché originel et elle est restée pure de tout péché personnel tout au long de sa vie.*

2- Les vertus de Marie, de saint Alphonse de Liguori.

§ 1 - De l'humilité de Marie

Sans l'humilité, il ne saurait y avoir aucune autre vertu dans une âme ; quand elle les posséderait toutes, elle les perdrait en perdant l'humilité. Au contraire, saint François de Sales écrivait à la bienheureuse Jeanne de Chantal, que Dieu aime tant l'humilité, qu'il court aussitôt où il la voit. Elle était inconnue au monde, cette belle et nécessaire vertu lorsque le Fils de Dieu lui-même descendit sur la terre pour l'enseigner par son exemple, voulant que nous l'imitassions spécialement dans cette humilité (Mt 11, 29). Et comme Marie fut la première et la plus parfaite imitatrice de Jésus-Christ dans toutes ses vertus, elle le fut aussi dans celle de l'humilité, qui lui mérita d'être exaltée au-dessus de toutes les créatures. Sainte Mechtilde apprit par révélation que l'humilité fut la première vertu dans laquelle la bienheureuse Mère s'exerça singulièrement dès sa jeunesse.

Le premier acte de l'humilité de cœur, c'est d'avoir une modeste opinion de soi-même ; or, comme il fut aussi révélé à sainte Mechtilde, Marie eut toujours d'elle-même une opinion si modeste, que, bien qu'elle se vît enrichie de plus de grâces que les autres, elle ne se préférait à personne. L'abbé Rupert, expliquant un passage des Cantiques (Ct. 4, 9), l'entend de l'humble idée que Marie avait d'elle-même, et qui toucha le cœur de Dieu. Ce n'est pas que la sainte Vierge se crût pécheresse, car l'humilité est la vérité, dit sainte Thérèse, et Marie avait la conscience de n'avoir jamais offensé Dieu ; ce n'est pas non plus qu'elle ignorât qu'elle avait reçu du Seigneur des grâces plus grandes que toutes les autres créatures, car un cœur humble considère ces faveurs spéciales pour s'humilier davantage, mais la même lumière qui lui permettait de mieux connaître l'infinie grandeur et la bonté de son Dieu, lui faisait aussi apercevoir plus clairement sa propre bassesse et c'est pourquoi elle s'humiliait plus que tout autre (Ct. 1, 6). Comme un mendiant, revêtu d'un riche vêtement qu'on lui a donné, loin de s'enorgueillir, ne fait au contraire que s'humilier davantage devant son bienfaiteur, parce que le don lui rappelle sa pauvreté ; ainsi plus Marie se voyait enrichie de grâces, plus elle s'humiliait, en se souvenant que tout cela était un don de Dieu ; elle-même l'a déclaré à sainte Élisabeth de l'ordre de saint Benoît. Aussi, dit saint Bernardin, il n'y a point eu au monde de créature plus élevée que Marie parce qu'il n'y en a point eu de plus humble.

§ 2 - De l'amour de Marie envers Dieu

Saint Anselme dit : plus un cœur est pur et vide de soi-même, plus il est rempli d'amour envers Dieu. Marie, étant très humble et vide d'elle-même, fut donc toute remplie de l'amour divin, en sorte qu'elle surpassa en amour tous les hommes et tous les anges. Saint François l'appelle à juste titre la Reine de l'amour. Le Seigneur a ordonné à l'homme de l'aimer de tout son cœur (Mt 22, 37) ; ce n'est point sur cette terre, dit saint Thomas, mais dans le Ciel que l'homme accomplira parfaitement ce précepte. Cependant, suivant la réflexion du bienheureux Albert le Grand, il ne convenait point que

Dieu intimât un précepte qui n'eût pas été parfaitement accompli par personne, si sa divine Mère ne l'avait pleinement rempli ; pensée confirmée par Richard de Saint-Victor. L'amour divin, dit saint Bernard, blessa et perça tellement l'âme de Marie, qu'il n'y resta aucune partie qui ne fût blessée d'amour ; aussi accomplit-elle entièrement ce premier précepte. Marie pouvant bien dire : Mon bien-aimé s'est donné tout entier à moi, et je me suis donnée tout entière à lui (Ct. 2, 10). Ah ! s'écrie Richard, les séraphins pouvaient descendre du Ciel pour apprendre dans le cœur de Marie la manière d'aimer Dieu.

Saint Bonaventure affirme que la sainte Vierge ne fut jamais tentée par l'enfer, et il en donne pour motif que, comme les mouches s'éloignent d'un grand feu, ainsi les démons s'éloignaient de son cœur tout enflammé d'amour, et n'osaient pas même s'approcher d'elle. Richard exprime la même idée. Marie révéla à sainte Brigitte qu'elle n'eut en ce monde d'autre pensée, d'autre désir, d'autre bonheur que Dieu. Son âme bénie étant presque toujours occupée sur la terre à contempler Dieu, les actes d'amour qu'elle formait étaient sans nombre, écrit le P. Suarez. J'aime encore mieux cette pensée de Bernardin de Bustis que Marie, sans répéter les actes d'amour l'un après l'autre, comme font les autres saints, avait plutôt le singulier privilège d'aimer toujours actuellement Dieu par un seul et continuel acte d'amour. Cet aigle royal tenait incessamment les yeux fixés sur le soleil divin, de sorte, dit saint Pierre Damien, que les actions journalières de la vie ne l'empêchaient point d'aimer, et que l'amour ne l'empêchait point de vaquer à ses occupations. Suivant saint Germain, Marie fut figurée par l'autel de propitiation où le feu ne s'éteignit jamais, ni jour ni nuit.

§ 3 - De la charité de Marie envers le prochain

L'amour envers Dieu et envers le prochain nous est imposé par le même précepte (Jean 4, 21). La raison en est, dit saint Thomas, que celui qui aime Dieu aime tout ce qui est aimé de Dieu. Sainte Catherine de Gênes disait un jour à Dieu : Seigneur, vous voulez que j'aime mon prochain, et je ne puis rien aimer que vous. Dieu lui répondit : Celui qui m'aime, aime tout ce qui m'est cher. Or comme il n'y a jamais eu, et comme il n'y aura jamais de créature plus enflammée d'amour pour Dieu que Marie, ainsi il n'y a jamais eu, et il n'y aura jamais de créature plus dévouée qu'elle à son prochain. Corneille de La Pierre, expliquant un texte des Cantiques (Ct. 3, 9), dit que le Verbe incarné dans le sein de Marie, remplit sa Mère de charité afin qu'elle aidât quiconque s'adressant à elle. Marie était si remplie de charité quand elle vivait sur la terre, qu'elle secourait ceux qui avaient besoin de son aide, sans même qu'ils le demandassent : citons pour preuve les noces de Cana, où elle demanda à son Fils le miracle du vin, en lui exposant l'embarras de la famille (Jean 2). Oh ! quel était son empressement lorsqu'il s'agissait de secourir le prochain ! Par exemple, quand elle alla chez Elisabeth pour y remplir un office de charité (Luc 1). Elle ne put nous prouver cette grande charité qu'en offrant son Fils à la mort pour notre salut. Et cette charité de Marie envers nous, dit saint Bonaventure, ne s'est point affaiblie dans le Ciel ; elle s'y est au contraire beaucoup accrue. L'ange déclara à sainte Brigitte que nul ne prie la Vierge sans recevoir les grâces qu'il attend de sa charité (Rev. I. 3, ch. 30). Malheur à nous, si Marie n'intercédaient en notre faveur ! Jésus lui-même le dit à la Sainte (I. 6, ch. 29).

§ 4 - De la foi de Marie

La bienheureuse Vierge, Mère de la charité et de l'espérance, l'est aussi de la foi (Eccles. 24, 24). Saint Irénée dit avec raison que Marie répara par sa foi le dommage qu'Eve causa par son incrédulité. Eve crut le serpent, malgré la défense de Dieu, et engendra la mort ; notre Reine, au contraire, crut Gabriel, qui lui annonçait qu'elle deviendrait la Mère du Seigneur sans cesser d'être vierge, et elle engendra le Salut. C'est pourquoi saint Augustin déclare que Marie, en donnant son consentement à l'incarnation du Verbe, ouvrit le paradis aux hommes par sa foi. Richard, expliquant un texte de saint Paul (I Cor. 7, 14) a la même pensée. C'est à cause de cette foi que sainte Elisabeth appela la Vierge bienheureuse (Luc I, 45), et saint Augustin insiste sur ce point.

§ 5 - De l'espérance de Marie

De la foi naît l'espérance, puisque Dieu nous initie par la foi à la connaissance de sa bonté et de ses promesses, afin que nous nous élevions par l'espérance au désir de le posséder. Marie, ayant donc eu la vertu de la foi par excellence, posséda encore celle de l'espérance à un degré éminent, et elle put s'appliquer les paroles de David (Ps. 72, 28). Marie fut la fidèle Epouse du Saint-Esprit, dont parlent les Cantiques (Ct. 8, 5). Toujours et complètement détachée des affections du monde, qu'elle regardait comme un désert, ne se fiant, ni aux créatures, ni à ses propres mérites, uniquement appuyée sur la grâce divine, en qui elle avait placé toute sa confiance, elle avançait toujours dans l'amour de son Dieu.

La sainte Vierge prouva combien était grande sa confiance en Dieu, d'abord lorsqu'elle s'aperçut que saint Joseph son époux, ignorant la cause de sa merveilleuse grossesse, était agité et songeait à la quitter (Mt 1, 19). Il semblait alors, comme nous l'avons vu plus haut, qu'il était nécessaire qu'elle découvrit le mystère à Joseph ; mais non, elle ne veut point révéler elle-même la grâce qu'elle a reçue, elle aime mieux s'abandonner à la divine Providence, certaine qu'elle est que Dieu lui-même défendra son innocence et sa réputation. Elle prouva encore sa confiance en Dieu, lorsque, sur le point d'enfanter, elle se vit exclue à Bethleem des hospices mêmes des pauvres, et réduite à enfanter dans une étable (Luc 2, 7). Pas une plainte ne lui échappât en ce moment ; mais, s'abandonnant toute entière à Dieu, elle eut la confiance qu'il l'assisterait dans ses besoins. Cette confiance de la divine Mère dans la Providence éclate toujours lorsque, avertie par saint Joseph qu'il fallait fuir en Egypte, elle se disposa dans la même nuit à entreprendre un si long voyage dans des pays étrangers et inconnus, sans provisions, sans argent, sans autre compagnie que celle de l'Enfant Jésus et de son pauvre époux (Mt 2, 14). Marie témoigna bien plus encore sa confiance lorsqu'elle demanda à son Fils le miracle du vin en faveur des époux de Cana (Jean 3). Malgré la réponse de Jésus, qui paraissait rejeter la prière, toute confiante en sa bonté divine, elle dit aux serviteurs de faire ce que son Fils leur commanderait, parce que la grâce était assurée ; en effet, Jésus-Christ fit remplir les jarres d'eau, et il la changea ensuite en vin.

§ 6 - De la chasteté de Marie

Après la chute d'Adam, les sens s'étant révoltés contre la raison, la vertu de la chasteté devint pour les hommes la plus difficile à pratiquer. Que le Seigneur soit cependant à jamais loué de nous avoir donné dans Marie un grand exemple de cette vertu. C'est avec raison, dit le Bienheureux Albert le Grand que Marie est appelée Vierge des vierges, parce qu'en offrant la première, sans le conseil ni l'exemple de personne, sa virginité à Dieu, elle lui a donné par là toutes les vierges qui l'ont imitée, comme David l'avait prédit (Ps. 41). Sans le conseil ni l'exemple de personne, ai-je dit, m'appuyant sur saint Bernard. Ah ! reprend Sophrone, Dieu a choisi pour Mère cette Vierge très pure, pour qu'elle fut à tous un modèle de chasteté. Aussi saint Ambroise affirme-t-il que Marie leva l'étendard de la virginité.

C'est à cause de cette pureté que l'Esprit saint dit de la sainte Vierge qu'elle est belle comme la tourterelle (Apocalypse), qu'elle est comparée au lys (Ct. 2), et surtout au lys entre les épines, suivant la remarque de Denys le Chartreux, car sa seule présence inspirait à tous des pensées et des désirs de pureté. Saint Jérôme se déclare persuadé que saint Joseph conserva sa virginité, à cause de la compagnie de Marie.

§ 7 - De la pauvreté de Marie

Notre aimable Rédempteur, pour nous enseigner de mépriser du monde, voulut être pauvre sur cette terre (2 Cor. 8, 9). Jésus-Christ exhortait à la pauvreté ceux qui voulaient le suivre (Mt 19, 21). Marie, sa plus parfaite imitatrice, se conforma à son exemple. Le Père Canisius prouve qu'avec l'héritage que ses parents lui avaient laissé, la sainte Vierge aurait pu vivre dans l'aisance ; mais elle préféra rester

pauvre, ne se réservant qu'une petite partie de ce bien, et distribuant le reste en aumônes au temple et aux indigents. Plusieurs assurent qu'elle fit même vœu de pauvreté, circonstance qu'elle révéla à sainte Brigitte (Livre 1, ch. 10). Les présents qu'elle reçut des saints Mages n'étaient sans doute pas de médiocre valeur, mais elle les distribua tous aux pauvres, comme l'atteste saint Bernard. La preuve que la divine Mère les distribua sur-le-champ, se tire de ce que, en se présentant au temple, elle n'y offrit point l'agneau, comme le faisaient les riches, d'après le Lévitique (12, 16), mais deux tourterelles ou deux colombes, comme le faisaient les pauvres (Luc 2, 24). Marie, au reste, révéla son état de pauvreté à sainte Brigitte.

Par amour pour la pauvreté, elle ne dédaigna point d'épouser un pauvre artisan tel que saint Joseph, et de s'entretenir ensuite du travail de ses mains, en maniant le tour ou l'aiguille, comme l'atteste saint Bonaventure. En un mot, elle vécut toujours pauvre, et mourut pauvre, car on ne sache pas qu'elle ait laissé autre chose à sa mort que deux robes à des femmes qui l'avaient assistée pendant sa vie, comme le rapportent Métaphraste et Nicéphore.

§ 8 - De l'obéissance de Marie

Par l'amour qu'elle avait pour la vertu de l'obéissance, Marie, lors de l'Annonciation, ne se donna pas d'autre nom que celui de servante (Ecce ancilla Domini). En effet, dit saint Thomas de Villeneuve, cette fidèle servante ne contredit jamais le Seigneur ni par ses actions, ni par ses pensées ; mais, dépouillée de toute volonté propre, elle obéit toujours et en toutes choses à celle de Dieu. Elle-même déclara que Dieu s'était complu dans son obéissance (Luc 1), puisque l'humilité d'une servante consiste dans sa disposition à obéir. Saint Augustin dit que, par son obéissance, la divine Mère remédia au mal qu'Eve avait causé par sa désobéissance. L'obéissance de Marie fut beaucoup plus parfaite que celle de tous les autres saints, parce que, tous les hommes étant enclins au mal par le péché originel, tous ont de la difficulté à faire le bien ; il n'en fut pas de même de la Vierge. Marie, se trouvant exempte du péché originel, n'avait rien qui l'empêchât d'obéir à Dieu : comme une roue cède au mouvement qu'on lui imprime, elle obéissait docilement à toutes les inspirations divines ; elle ne fit donc autre chose sur la terre que de chercher toujours et d'exécuter ce qui plaisait à Dieu. A sa voix, l'âme de Marie se liquéfiait (Ct. 5, 6) ; cette âme, ajoute Richard, était comme un métal fondu prêt à prendre toutes les formes que Dieu voulait lui donner.

Marie montra bien, en effet, combien elle était disposée à l'obéissance, d'abord lorsque pour plaire à Dieu, elle voulut obéir aussi à l'empereur romain, en faisant de Nazareth à Bethléem un voyage de plus de seize lieues, en hiver, gênée par sa grossesse, et si pauvre qu'elle fut contrainte d'enfanter dans une étable. Elle ne mit point de promptitude, sur l'avis de saint Joseph, à entreprendre cette nuit même le voyage plus long et plus pénible d'Égypte. Silveira demande pourquoi la nécessité de fuir en Égypte fut révélée à saint Joseph, et non point à la Bienheureuse Vierge, qui devait pourtant éprouver davantage la fatigue du voyage ? Et il répond : pour qu'elle exerçât l'obéissance. Mais ce qui démontre par-dessus tout son obéissance héroïque, c'est sa soumission à la volonté divine, lorsqu'elle offrit son Fils à la mort avec tant de fermeté.

§ 9 - De la patience de Marie

La terre étant un lieu de mérite, on l'a justement appelée vallée de larmes, puisque nous y sommes tous pour souffrir, et pour y conquérir par la patience la vie éternelle à nos âmes (Luc 21, 19). Dieu nous a donné la Vierge Marie comme modèle de toutes les vertus, mais spécialement comme exemple de patience. Saint François de Sales fait entre autres cette réflexion, que Jésus n'adressa à la sainte Vierge, aux noces de Cana, une réponse où il semblait peu tenir compte de ses prières, qu'afin de nous proposer un exemple de la patience de sa sainte Mère. Mais qu'est-il besoin de chercher ? Toute la vie de Marie fut un continuel exercice de patience, puisque, suivant la révélation de l'ange à sainte Brigitte,

la sainte Vierge vécut toujours dans les peines. La seule compassion aux tourments du Rédempteur suffit pour la rendre martyre de patience. Quant à ce qu'elle souffrit d'ailleurs dans le voyage et dans le séjour en Égypte, ainsi que pendant tout le temps qu'elle vécut avec son Fils à Nazareth, nous l'avons apprécié plus haut en parlant de ses douleurs. La seule présence de Marie auprès de Jésus mourant sur le Calvaire, suffit pour montrer combien sa patience fut constante et sublime. Ce fut alors que, par le mérite de sa patience, dit le bienheureux Albert le Grand, elle devint notre Mère et nous enfanta à la vie de la grâce.

§ 10 - *De l'esprit d'oraison de Marie*

Il n'y a jamais eu d'âme sur la terre qui ait suivi avec autant de perfection que la bienheureuse Vierge, le grand précepte du Sauveur : Il faut toujours prier, et sans jamais cesser (Luc. 18, 1). Personne ne pourrait mieux que Marie nous fournir l'exemple et nous apprendre la nécessité de la persévérance dans la prière. Le bienheureux Albert le Grand atteste que la divine Mère fut, après Jésus-Christ, la plus parfaite dans l'oraison. Premièrement, parce que son oraison fut continuelle et persévérante. Dès le premier moment où elle reçut la vie, et avec la vie le parfait usage de la raison, comme nous l'avons dit dans le discours sur sa nativité, elle commença à prier. Afin même de mieux vaquer à sa prière, elle voulut à l'âge de trois ans s'enfermer dans la retraite du temple, où, indépendamment des heures destinées à l'oraison, elle se relevait la nuit pour aller prier devant l'autel, comme elle l'a dit à sainte Élisabeth, vierge. Afin de méditer toujours les peines de Jésus-Christ, dit Odilon, elle visitait aussi le lieu de ses souffrances. En outre, son oraison était profondément recueillie, exempte de distraction et de désordre.